

FRANÇAIS, ANGLAIS ET AMÉRICAINS DESCENDENT 65 AVIONS ENNEMIS

EXCELSIOR

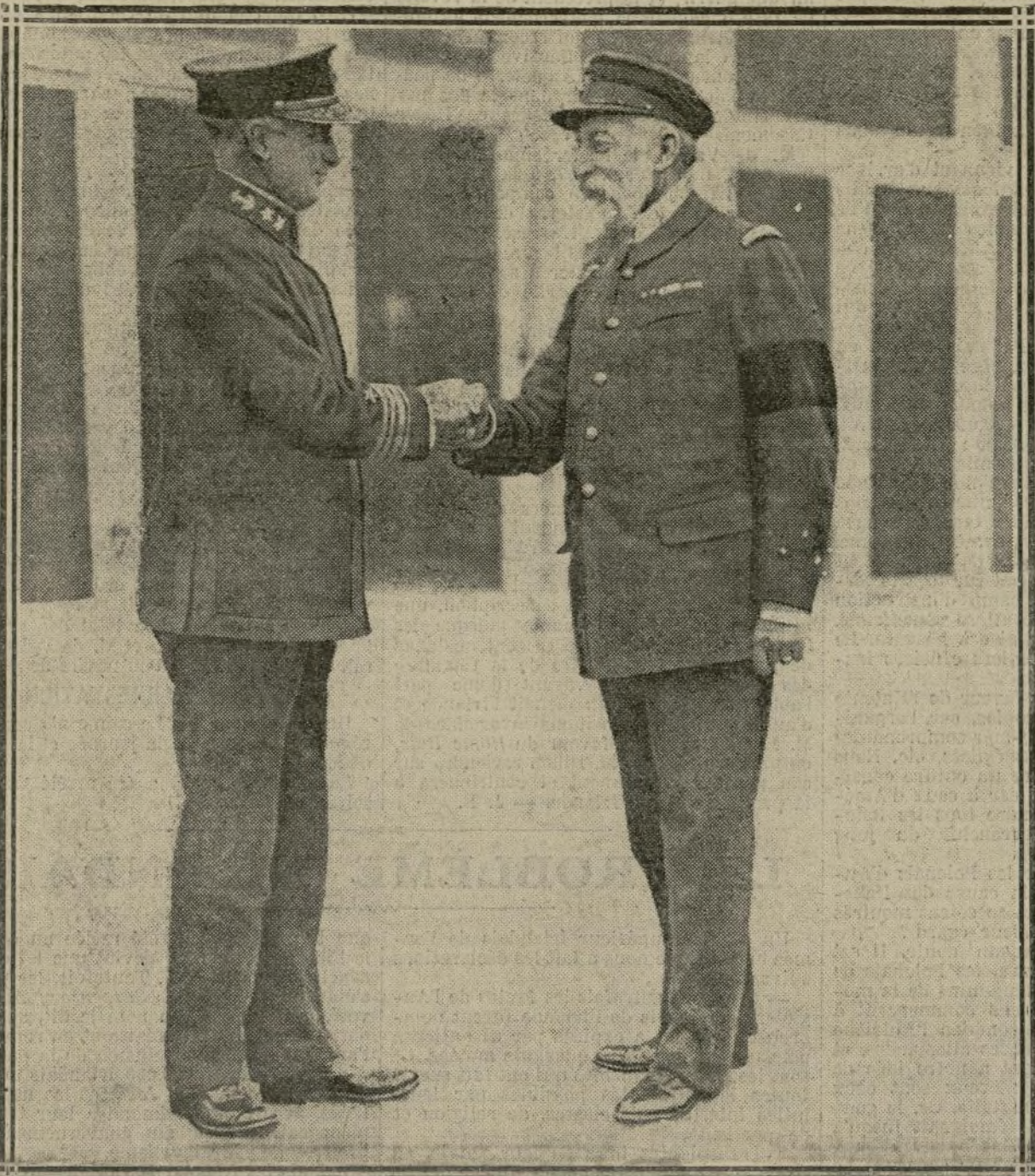
9^e Année. — N° 2.743. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi
20
MAI
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg, 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^e des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE FONDATEUR ::

L'UNION DES MARINS ALLIÉS



LA POIGNÉE DE MAIN DE DEUX AMIRAUX AMÉRICAIN ET FRANÇAIS

Les renforts des États-Unis continuent d'arriver presque quotidiennement dans les ports français. Les marins de la République sœur sont nombreux parmi ces contingents de combattants. Voici, dans une base maritime américaine de France, le contre-amiral américain Wilson et le vice-amiral français Moreau échangeant une cordiale poignée de main.

L'UNION DES SOLDATS ALLIÉS



LE SHAKE-HAND DE DEUX GÉNÉRAUX CANADIEN ET AMÉRICAIN

Ce n'est point que dans les bases navales que l'on découvre les Sammies. Il s'en trouve en grand nombre sur le front. N'avons-nous pas des "communiqués américains"? Ne savons-nous pas que les pertes américaines se montent à près de 6.000 hommes? Voici le général Pershing et le général canadien Currie échangeant un amical shake-hand.

DE NOMBREUX CONTINGENTS POLONAIS ARRIVENT D'AMÉRIQUE EN FRANCE



LE GÉNÉRAL ARCHINARD PASSE EN REVUE, SUR LE FRONT, LE 1^{er} RÉGIMENT DE CHASSEURS POLONAIS COMMANDÉ PAR LE COLONEL JASRUSKI

Des troupes polonaises viennent de débarquer à Bordeaux. Elles sont constituées par des volontaires qui, tous, étaient établis aux États-Unis. Le contingent est important. Il ne constitue, toutefois, qu'une avant-garde des Polonais d'Amérique qui vont venir en

France pour y combattre l'ennemi commun. On ne s'étonnera point que le chiffre de cette armée soit sérieux quand on saura que les Polonais comptent, aux États-Unis, pour un total de 5 millions d'âmes. Nous avons déjà, en France, une légion polonaise organisée.

65 AÉROPLANES ET 4 DRACHENS DESCENDUS PAR LES ALLIÉS

41 victoires aériennes sont remportées par les pilotes et les artilleurs français, 25 par les Britanniques et 3 par les Américains.

(OFFICIEL). — Dans les journées du 17 et du 18 mai, nos pilotes ont livré de nombreux combats au cours desquels douze avions et quatre ballons captifs allemands ont été détruits. Vingt-trois appareils ennemis, gravement endommagés, sont tombés dans leurs lignes. En outre, trois avions ont été abattus par les moyens de la D.C.A., dont un par une batterie américaine.

Dans les mêmes journées, ainsi que dans les nuits suivantes, 44.000 kilos de projectiles ont été jetés par nos escadrilles de bombardement sur des gares, cantonnements, terrains d'aviation de la zone ennemie. Plusieurs incendies, des explosions et des dégâts considérables ont été constatés.

DEUX AVIONS ALLEMANDS ABATTUS PAR LES AMÉRICAINS

(OFFICIEL AMÉRICAIN). — 21 heures. — A part l'activité réciproque des deux avions, la journée a été calme sur les secteurs occupés par nos troupes.

Nos aviateurs ont abattu deux appareils ennemis.

COMMENT LE 21 MARS L'AVANCE ALLEMANDE FUT ARRÊTÉE PAR DES NUÉES D'AVIONS FRANÇAIS

LONDRES, 19 mai. — M. Henry Wood, correspondant de l'United Press aux armées françaises, révèle pour la première fois comment la situation fut sauvée le 21 mars, quand le front britannique fut rompu dans le voisinage de Saint-Quentin.

Les Allemands avançaient trop rapidement pour qu'il fût possible à l'armée française commandée par le général X... d'atteindre le point nécessaire où elle eût pu se mettre en position et relever les troupes britanniques.

Sans hésitation, d'un trait de ce génie

qui lui a déjà permis de sauver Verdun (en concevant et en réalisant presque instantanément cette chaîne ininterrompue de transports automobiles entre Verdun et Bar-le-Duc), le général Pétain donna à son chef d'état-major l'ordre suivant :

« Toutes escadrilles d'aéroplanes à portée des lignes françaises, escadrilles de combats ou de bombardements doivent se rendre immédiatement à Ham, pour bombarder et mitrailler les forces allemandes qui y sont concentrées. »

L'ordre fut lancé par télégramme sur tout le développement du front français. Quelques instants après, des escadrilles représentant des centaines d'appareils partirent pour Ham. Pendant toute la course de la nuit, un cortège d'avions littéralement ininterrompu survola la ville de Ham, jetant des bombes et mitraillant l'armée allemande qui se massait pour une nouvelle avance.

Ce n'est que plus tard que l'on apprit par des prisonniers combien les effets de ce déluge de feu avaient été considérables. Des pertes énormes furent infligées aux troupes allemandes.

Toute l'armée massée sur ce point fut plongée dans la confusion. Deux divisions furent mises littéralement hors d'état d'entrer en action, mais surtout l'avance de l'invasion allemande fut retardée.

Ce fut grâce à ce trait de génie que les Allemands ne réussirent à passer la Somme le 23 au matin. Mais, à cette heure-là, l'armée du général X... était en position, les troupes britanniques exténuées avaient été relevées et les Français étaient en état de livrer la bataille qui fit échouer le plan de l'état-major ennemi dans la région de Noyon.

LES GARES DE THIONVILLE, DE METZ ET DE COLOGNE BOMBARDÉES PAR LES ANGLAIS

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 17, le temps est redevenu favorable aux opérations aériennes bien que la visibilité ait été parfois mauvaise. Notre artillerie a été très active, le tir étant réglé par avions et saucisses.

De nombreuses photographies de l'arrière-front ennemi ont été prises et les bombardements aériens exécutés sans interruption au cours des quatre derniers jours ont continué. Plus de vingt-deux tonnes de bombes ont été jetées sur les gares de Thionville, Courtrai et Chaulnes, sur plusieurs aérodromes et cantonnements tout le long du front.

Bien que l'activité de l'aviation ennemie ait été moindre que les jours précédents, nous avons rencontré d'importantes formations bien à l'est des lignes.

Dix-neuf aéroplanes ennemis ont été descendus et quatre autres contraints d'atterrir épuisés. Dix de nos appareils sont manquants.

Le même jour, plus d'une tonne de bombes ont été lancées par nous sur la gare de

Metz. Plusieurs explosions ont été observées sur la voie du chemin de fer et sur des usines à côté de la voie. Tous nos appareils sont rentrés.

Pendant la nuit, nos avions ont jeté onze tonnes de bombes sur les gares de Chaulnes, Haubourdin, Douai et Marcoing ; sur Péronne et sur des objectifs dans le voisinage de Bapaume. Nous avons exécuté des raids pendant la nuit sur les gares de Thionville et Metz. Trente-deux bombes lourdes ont été jetées, dont plusieurs ont atteint en plein les objectifs.

Nous avons provoqué un incendie à Thionville. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Le 18 courant, en plein jour, un raid des plus heureux a été exécuté sur les gares, les usines et les casernes de Cologne. Trente-deux bombes ont été lancées et des explosions observées sur les hangars du chemin de fer. Nos appareils de bombardement ont été attaqués par plusieurs appareils de chasse ennemis, dont deux ont été descendus désemparés. Tous nos appareils sont rentrés.

SUCCÈS DES AUSTRALIENS A VILLE-SUR-ANCRE

Ils s'emparent du village, font 360 prisonniers et capturent 20 mitrailleuses.

(OFFICIEL BRITANNIQUE, 22 heures). — Pendant la nuit, une opération locale entreprise par nos troupes à Ville-sur-Ancre a parfaitement réussi. Les Australiens ont pénétré dans les positions allemandes situées aux abords de ce village qui est tombé en notre pouvoir. Trois cent soixante prisonniers et vingt mitrailleuses ont été capturés. Nos pertes sont légères.

Au sud-ouest de Meteren, nous avons réussi aujourd'hui un raid sur un poste ennemi et infligé des pertes à l'ennemi.

Sur le reste du front, rien à signaler en dehors d'une activité réciproque de l'artillerie en différents secteurs.

M. CLEMENCEAU AUX ARMÉES

M. Clemenceau, président du Conseil, a passé la journée de dimanche aux armées. Il a rapporté de sa visite au front une impression particulièrement satisfaisante.

GUILLAUME II SUR NOTRE FRONT

LONDRES, 19 mai. — Le correspondant du Morning Post sur le front signale que, selon les dires des prisonniers, l'empereur vient d'arriver sur le front des Flandres en prévision du déclenchement de la nouvelle offensive.

Guillaume II n'était pas revenu sur le front depuis la sanglante défaite infligée, sous ses yeux, par les Belges, il y a six semaines environ, à la première division de landwehr. (Radio.)

M. Lafferre à Amiens

M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, accompagné de M. d'Estournelles de Constant, chef de la division de l'enseignement et des travaux d'art, s'est rendu hier à Amiens pour arrêter l'ensemble des dispositions à prendre en vue de démarrer les peintures murales de Puyvis de Chavannes restées au musée de cette ville.

Il a constaté la possibilité du travail à exécuter et donné des instructions précises et urgentes pour la sauvegarde de ces chefs-d'œuvre incomparables de l'art pictural.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli 53, PARIS
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

POUR SE LIBÉRER DU JOUG ENNEMI DES POLONAIS VIENNENT SE BATTRE EN FRANCE

Volontaires arrivés d'Amérique, ils constituent l'avant-garde d'une armée importante.

Nous avons publié samedi un télégramme de Bordeaux annonçant qu'un paquebot, arrivé d'Amérique, avait débarqué à Bordeaux un important contingent de troupes polonaises.

Nous avons réussi à nous entretenir hier avec le lieutenant Gasiorowski, délégué de la mission franco-polonaise, au moment où il rentrait à Paris après avoir reçu à Bordeaux ses compatriotes.

Voici le récit qu'il a bien voulu nous faire à cet égard :

Les Polonais qui viennent d'arriver sur le sol de France étaient tous établis aux États-Unis. C'est volontairement qu'ils viennent combattre dans nos rangs. Je ne vous donnerai pas de chiffres, bien entendu, mais je puis vous assurer que ce contingent, d'ailleurs fort important, constitue comme une avant-garde de ceux qui vont arriver.

« Songez que les Polonais établis en Amérique dépassent le nombre de cinq millions. Il y a des villes où la colonie polonaise est parmi les plus nombreuses. Ainsi Chicago en compte 400.000 ; Détroit, 180.000 ; Buffalo, 130.000 ; New-York, 130.000, etc. Dès les premiers jours de l'intervention américaine, plus de 60.000 Polonais s'engagèrent spontanément sous les bannières étoilées. Plus tard, on songea à la constitution d'une armée autonome, et quarante-deux bureaux de recrutement fonctionnèrent dans ce but sur tout le territoire américain. Un camp d'instruction fut créé près de la frontière canadienne, ainsi qu'une école militaire à Niagara. Le Canada envoya les premiers officiers instructeurs. »

« La propagande en faveur de l'Entente trouvait un terrain propice, car l'organisation polonaise d'outre-mer comprend des collèges, des écoles, des églises, etc. Nous comptons donc atteindre un chiffre considérable de volontaires, car à ceux d'Amérique viendront se joindre tous les Polonais désireux de s'affranchir du joug austro-allemand. »

« Estimez-vous que les Polonais d'Autriche abandonneront la cause des Habsbourg, bien que ceux-ci se soient montrés assez accommodants à leur égard ? »

« Mais oui, sans aucun doute. Il est exact que, depuis Sadowa, les Polonais de la Galicie ont été les benjamins de la monarchie dualiste, mais ils commencent à sentir trop clairement combien l'Autriche faiblit devant les exigences allemandes, et ils se rallient facilement à notre idée de la grande Pologne. Nombreux sont ceux qui sont prisonniers en Italie. Or, le gouvernement italien, qui témoignait jusqu'à hier d'une certaine méfiance envers eux, vient de reconnaître que leur concours ne serait pas sans profit pour l'Entente. Ces Polonais-là viendront rejoindre les légions qui se battent en France. Soyez persuadé que le réveil de notre patrie aura des effets très sérieux. »

Et le ton de notre interlocuteur en nous faisant ces déclarations était empreint d'une sincérité enthousiaste qui en souligne encore l'importance.

Un chalutier coule un sous-marin allemand

TOULON, 19 mai. — Le chalutier Ailly, du centre patrouilleur de Port-Vendres, commandé par le premier maître Leroux, a coulé un sous-marin allemand et fait prisonniers le capitaine et l'équipage. Le capitaine d'un voilier espagnol se trouvait à bord du sous-marin.

Après son exploit, le chalutier Ailly est rentré au port de Toulon sans avaries.

Un sous-marin allemand à Carthage

MADRID, 19 mai. — Une dépêche officielle de Murcie annonce que le chef de la police de Carthage communique qu'hier, à 23 heures, le sous-marin allemand U-39 est entré dans le port avec diverses avaries. (Havas.)

LORD FRENCH RÉTABLIT L'ORDRE EN IRLANDE AVEC ÉNERGIE

Le gouvernement britannique a distingué entre le sinn-fein et le parti nationaliste. Quelle sera la décision de ce dernier ?

La répression du complot irlandais est menée avec énergie et rapidité : lord French va vite et il frappe fort. Mieux vaut prévenir que guérir, et le précédent de la révolte de 1916 engageait le gouvernement britannique à éteindre le feu qui recommençait à couver. A la veille de l'offensive allemande sur le front occidental, l'Angleterre ne pouvait se laisser poignarder dans le dos par des émeutes et des successeurs de Roger Casement.

M. de Valera, le leader sinn-feiniste, a pris part, il y a deux ans, à la révolte de Dublin. L'impunité de sa campagne d'hostilité déclarée à l'Angleterre devenait un scandale et un danger. L'arrestation de ce député séditieux qui avait juré de ne jamais entrer à Westminster a soulagé l'Angleterre et une bonne partie de l'Irlande elle-même.

D'ailleurs, le gouvernement britannique a tenu à distinguer soigneusement entre le Sinn-Fein et le parti nationaliste irlandais qui est un parti constitutionnel. Sans doute, le leader des nationalistes, M. John Dillon, s'est rapproché de M. de Valera et de ses amis pour protester contre l'extension de la conscription à l'Irlande. Mais ce serait lui faire injure que de lui supposer rien de commun avec les sinn-feiners au moment où les extrémistes ne reculent pas devant une entente criminelle avec l'Allemagne.

Il faudra donc connaître la position que va prendre M. Dillon. Il avait adopté, depuis le vote du bill sur la conscription, une attitude assez intransigeante puisque les 80 députés de son groupe se sont abstenus de prendre part aux votes de la Chambre des Communes. En voyant d'une part l'abîme où le Sinn-Fein menait l'Irlande et d'autre part les dispositions invariables de M. Lloyd George en faveur du Home Rule, on peut espérer que M. Dillon reviendra sur son premier mouvement et contribuera à la pacification de l'Irlande. — J. B.

LONDRES, 19 mai. — La situation présente une certaine gravité, les ententes entre les sinn-feiners et l'Allemagne ne laissent aucun doute.

C'est dans la nuit de vendredi à samedi que lord French lança sa proclamation et dès le matin la police et les autorités militaires arrêtaient cinquante et une personnes les plus compromises, parmi lesquelles tous les Irlandais membres du Parlement et partisans des sinn-feiners. Elles n'ont rencontré nulle part de résistance.

A Dublin, les autorités militaires ont occupé le siège central des sociétés sinn-feinistes, ainsi que du National Aid Fund, créé dans le but avoué de centraliser les souscriptions pour soutenir la résistance à la loi sur la conscription obligatoire.

Les perquisitions opérées ont amené la découverte de nombreux documents imprimés d'une très grande importance.

Le nouveau vice-roi et le secrétaire d'Etat pour l'Irlande assument l'entière responsabilité des mesures prises. Les arrestations qui ont été opérées ont pour but moins de réprimer un mouvement politique que de mettre fin à l'agitation des conspirateurs pro-allemands qui énervent les esprits et menacent de provoquer les plus graves désordres.

Les heureux effets de cette décision énergique commencent à se faire sentir. Dublin est calme et l'on y parle seulement de la rapidité avec laquelle les ordres du vice-roi viennent d'être exécutés.

Selon les journaux, le total des arrestations s'élèverait à cent, et M. de Valera aurait été placé à bord d'un navire de guerre.

NOUVELLE ARRESTATION

DUBLIN, 19 mai. — Le calme n'a cessé de régner pendant toute la journée et la soirée d'hier.

Le comte Plunkett a été arrêté dans la soirée. (Information.)

LE PROBLÈME IRLANDAIS

Un officier supérieur irlandais de l'armée britannique nous a fait les déclarations suivantes :

« Certes, si autrefois les fautes de l'Angleterre vis-à-vis de l'Irlande furent nombreuses, elle les a expiées par sa patience pendant ces dernières quarante années. Ce sont les Irlandais mêmes qui ont fait surgir toutes les difficultés possibles par leurs luttes intestines de classes, de religion et de partis. »

« Transplantés hors de leur patrie, en Afrique, en Australie ou en Amérique, ils se sont tout de suite révélés hommes politiques et d'affaires de tout premier ordre. Ces qualités sont paralysées chez eux par le clergé et par la démagogie. »

« La première tentative de Home Rule de Gladstone ayant échoué, on n'entendit plus parler de la question irlandaise pendant une dizaine d'années. Elle couvait pourtant, puisque de nombreux Irlandais se battaient, dans les rangs boers, contre l'Angleterre. »

« La guerre sud-africaine terminée, un grand pas fut fait vers la pacification avec la loi de Windham, qui, en 1904, abolit la grande propriété terrienne en autorisant tous les paysans à devenir de petits propriétaires. Mais, comme il fallait s'y attendre, cette mesure provoqua dans l'agitation nationaliste un grand réveil facilité par la cessation de l'émigration. L'administration unioniste, qui dura plus de douze ans, n'ayant donné que de médiocres résultats, la question du Home Rule revint à la surface. Ce fut l'œuvre de sir H. Campbell Bannerman, d'abord, et de M. Asquith ensuite. »

« L'Angleterre libérale allait concéder le Home Rule, lorsque l'Ulster commença son opposition systématique, qui, sans aucun doute, aurait finalement abouti à la guerre civile si le conflit européen n'avait pas éclaté. »

« Le développement de la question irlandaise, depuis la guerre, est connu. Dès

que l'Angleterre eut été mêlée au conflit, le bill du Home Rule devint une loi et fut sanctionné par le roi. Toutefois, les partis s'étant accordés, un Suspensory Act fut voté, qui, comme son nom le dit, suspendait l'autonomie irlandaise et en renvoyait l'application à la conclusion de la paix. »

« En attendant, 20.000 Irlandais s'engageaient sous l'Union Jack, et les nationalistes, avec John Redmond à leur tête, ne ménageaient pas au gouvernement les preuves de leur loyauté. »

« Mais les Allemands veillaient. Ils s'accordaient avec les sinn-feiners, subornaient les éléments syndicalistes de Dublin et organisaient la néfaste entreprise de sir Roger Casement. Ce fut alors la révolte de Dublin, domptée rapidement, et que suivit une perturbation générale que les sinn-feiners alimentent sans cesse. »

« Il fallait en finir. Comme aucune proposition gouvernementale n'était acceptée, Lloyd George invita les Irlandais à rechercher, eux-mêmes, une solution. »

« Une Convention, convoquée à Dublin sous la présidence de sir H. Plunkett, élaborait un projet de self-government que Lloyd George soumettra au Parlement qui, à son tour, l'approuvera certainement. »

« On serait donc à la veille de voir l'Irlande obtenir son Home Rule, s'il ne surgissait une nouvelle raison de perturbation : la conscription. »

« En proposant la nouvelle loi militaire qui élève la limite d'âge à cinquante ans, le cabinet anglais a décidé que la conscription serait immédiatement appliquée à l'Irlande : fureur des nationalistes, qui estiment que, seul, le gouvernement irlandais a qualité pour examiner la question et en décider. A quoi l'Angleterre répond que, constitutionnellement, même si elle était dirigée par un gouvernement autonome, l'Irlande dépendra toujours, pour les questions militaires ou de politique étrangère, du Parlement de Londres. »

« En vérité, l'Irlande ne s'est jamais opposée à la guerre. Dans une motion votée le 17 décembre 1914, le parti nationaliste proclamait qu'il s'agissait « d'une guerre juste provoquée par le militarisme intolérable de l'Allemagne, d'une guerre pour la défense sacrée des petites nations, et que l'Irlande manquerait à ses devoirs et trahirait son passé si elle n'assumait pas volontairement sa part de sacrifice... »

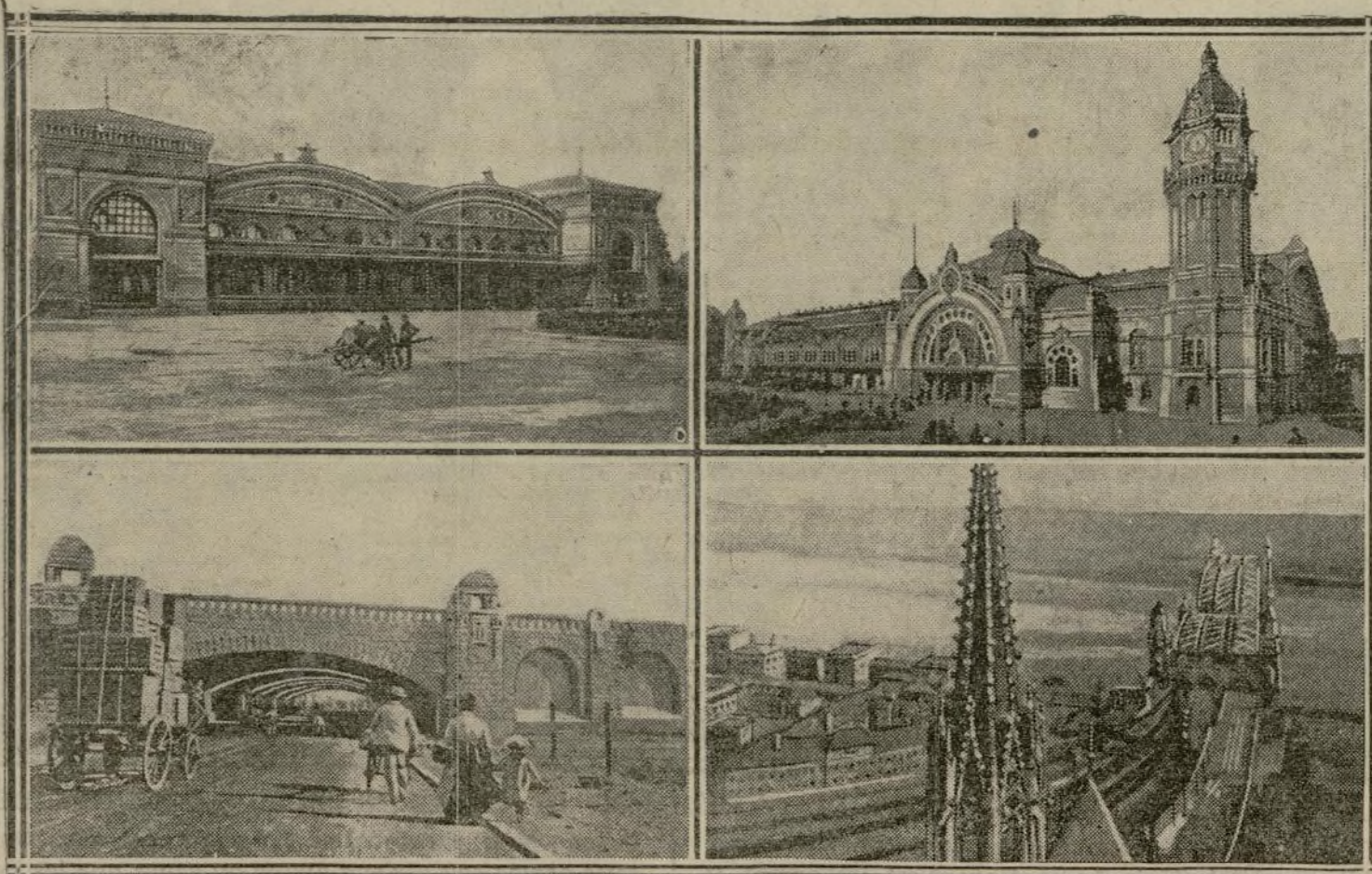
« Le leader défunt John Redmond et son successeur John Dillon ne se sont pas exprimés différemment. Pourquoi donc l'Irlande repousse-t-elle maintenant la conscription ? Uniquement parce que la conscription est proposée par l'Angleterre. On sait bien, dans l'île, que les Irlandais de l'Amérique et des colonies sont partisans convaincus de la guerre ; on ignore point que l'heure est grave et que l'Irlande pourrait enrôler immédiatement au moins 300.000 hommes ; on a la conviction que l'île court le même danger que l'empire et qu'un gouvernement autonome n'hésiterait pas, à peine élu, à promulguer la loi. Mais, parce que cette mesure vient d'Angleterre, on parle de révolte. »

« Il ne faut pas, toutefois, exagérer les faits. Les Allemands peuvent persévérer dans leur système d'exciter les sinn-feiners et fomenter des agitations dangereuses ; ils n'empêcheront pas les Irlandais de se souvenir sous peu qu'ils ont proclamé un jour le droit de la cause anglaise. »

« Une histoire plaisante circule maintenant dans les milieux irlandais. On raconte que, lorsque la guerre éclata, un vieux sinn-feiner qui demeurait aux États-Unis, sur une demande de son fils de l'autoriser à s'engager, lui répondit : « Sans doute. A vrai dire, mon plus grand désir serait de donner une bonne « raclée » à l'Angleterre, mais que ce soient ces chiens d'Allemands qui la lui donnent, ah ! ça, non, jamais ! »

Soyons convaincus et souhaitons vivement que la pensée du vieux sinn-feiner inspire tous ses concitoyens ! — G.-G. Z

LES OUVRAGES BOMBARDÉS A METZ ET A COLOGNE



LA GARE ET LES PONTS DU CHEMIN DE FER A METZ

LA GARE ET LE PONT DU CHEMIN DE FER A COLOGNE

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE CHIEN

PAR

HORACE VAN OFFEL

Herr doktor Groll possédait un chien et une solide philosophie.

Avant la guerre, Groll enseignait la sagesse à l'Université de Bonn. Son chien s'appelait Thor.

La guerre, disait Groll, est la condition naturelle de tout ce qui respire. Si les hommes étaient intelligents, ils ne songeraient qu'à assouvir leur domination sur le monde. Les blancs extermineraient toutes les races inférieures. Puis ils se mangeraient entre eux, selon la morale des crabes et des scorpions. La nation la plus vigoureuse, la plus prolifique, la plus civilisée asservirait les autres. Alors, riche à l'excès, dévorée des soucis matériels, maîtresse du temps, de l'air et de l'espace, cette nation ne connaîtrait plus d'obstacles à son développement. Elle travaillerait sans entraves à la solution des plus ardues problèmes, tels que la conquête de l'immortalité, la destruction de la bêtise, la culture artificielle du génie !

Dans ses rêves, Groll entrevoyait une cité future où l'on ne connaîtrait plus ni la nuit, ni la faim, ni le froid, ni l'inconfort d'aucune sorte et où tout le monde, même les balayeurs de rue, aurait des diplômes et du talent.

Quand vint la guerre, la vraie guerre, celle qui n'est point dans les livres, Groll rejoignit son régiment sans hésiter, car il était réserviste, et il savait que l'individu n'est rien et se doit tout entier à sa famille, à sa race, à son espèce.

Groll se mit à la tête de sa troupe, et il marcha vers Liège. Il était suivi de son chien. Et la route était belle et les soldats chantaient. Leurs bottes frappaient la terre en cadence. Dès qu'ils furent en pays ennemi, ils incendièrent un village.

Dans le village en feu, ils fusillèrent le bourgmestre, le secrétaire communal, le brasseur, le curé et le maréchal ferrant. Puis ils tuèrent la femme du boulanger, parce qu'elle était jolie ; et ils pendirent une petite fille. Groll admira l'instinct de ses hommes. Sans avoir étudié, ils connaissaient, comprenaient et appliquaient les admirables lois de la nature !

C'est bien ainsi, dit-il, qu'agissent les héros. L'humain plus qu'humain doit bannir à jamais la pitié de son âme. La charité chrétienne a été, jusqu'ici, la source empoisonnée de toutes nos erreurs et de toutes nos faiblesses.

Mais, à la sortie du village, Thor, le chien, eut un caprice. Il tomba en arrêt devant le cadavre d'une paysanne qui tenait le corps d'un nouveau-né dans ses bras. Thor tendait son museau vers le ciel. Et, soit qu'il eût mal aux yeux (à cause des fumées de l'incendie), soit qu'il fût réellement triste, il pleura.

Tout de suite, Groll devint blême de colère. Il chassa Thor à coups de cravache. Après, il se tourna vers ses soldats et il commanda d'une voix terrible :

— En avant !

Les soldats reprirent leur marche. La route était belle. Leurs bottes frappaient la terre en cadence. Thor n'eut d'autre ressource que de se mettre à la queue de la colonne.

Au tournant du chemin, Groll l'aperçut :

— Chassez-le ! ordonna-t-il, je ne veux plus le voir.

Mais les fantassins eurent beau lui jeter des pierres, le chien ne voulut jamais le quitter. Il se mit hors de portée, voilà tout.

C'est bon, grogna Groll, vous ne lui donnerez pas à manger. Nous verrons bien ce que son cœur sensible lui dictera quand il n'aura plus rien dans le ventre.

Après de longues étapes, le bataillon de Groll déboucha dans la plaine brabançonne. Un jour, il fut attaqué à l'improviste, juste à la sortie d'un petit bois. La Camarde photographia la troupe sur un film de mitrailleuse ! Les balles arrivaient invisibles, bourdonnantes et drues : un vrai rideau d'abeilles pressées de regagner leur ruche. Groll en reçut une en pleine poitrine. Il tomba. Ses soldats s'enfuirent, et Groll resta seul, couché sur le gazon.

Il voulut se lever. C'était impossible. Il comprit qu'il allait passer la nuit là, abandonné de tous et sans secours.

En ce moment, une chaude caresse mouilla son visage. Groll ouvrit les yeux. C'était Thor, qui était venu le rejoindre. Mais un Thor hideux, méconnaissable, couvert de fange et de bave. La bête semblait être retournée à l'état sauvage. Elle avait l'échine oblique, une haleine de loup et des yeux rouges.

Groll chassa Thor à coups de poing. Thor gémit et s'éloigna.

Mais, au bout de quelques instants, le chien fit une deuxième tentative. Il s'approcha de nouveau la gueule haletante, les crocs découverts. Alors, Groll eut très peur. Il prit son brownie et tira. Thor, blessé au ventre, s'enfuit.

Cependant, ce brusque effort fut fatal à Groll. Quelque chose se rompit dans sa poitrine. Il cracha un flot de sang et il mourut, le nez dans sa vomissure.

Thor, qui l'observait de loin, fut content de le voir enfin immobile. Il revint en rampant et il posa sa tête sur la main de l'homme. Et sentant que cette main ne le frappait plus, il tressaillit de joie. Il resta un moment ainsi, inondé d'un inexprimable bonheur. Puis il osa poser sa patte sur le bras de son maître. Le bras ne bougea point. Le chien aussitôt oublia ses souffrances.

Il huma le vent du soir et regarda le soleil descendre derrière les arbres. Le ciel devint rose, puis vermeil, puis violet et il se peupla de lumières sans nombre. Le chant des grillons vibra sous l'herbe épaisse. Thor mourut à son tour, les yeux remplis d'étoiles !

Mais le lendemain les soldats de Groll revinrent. Ils jetèrent le corps de Thor en pâture aux corbeaux et mirent Groll dans une fosse. Et sur cette fosse ils plantèrent une croix. Car c'étaient des hommes, après tout, et ils ne voulaient pas désespérer.

HORACE VAN OFFEL.

OBSÈTE
LIN-TARIN
CONSTIPATION

LE "TIP" remplace le Beurre
2fr. 10le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles
Expédition Province France postal domicile contre mandat : 2 kilos 9 fr. 55 ; 4 kilos 18 fr. 45.
AUG. PELLERIN, 82 r. Rambuteau, Paris

BONNE OCCASION 14 doubles portes capitonnées, avec leurs ferrures, en très bon état, à vendre. — Ecrire à M. Second, 20, rue d'Enghien, Paris.

5 HEURES
DU
MATINL'ENTENTE PROTESTE
CONTRE LE TRAITÉ DE BUCAREST

Les ministres de l'Entente à Jassy disent qu'ils considèrent comme inexistant tout arrangement pris en dehors d'eux.

JASSY, 18 mai. — Les trois ministres des puissances de l'Entente ont remis au gouvernement roumain la communication suivante :

Les gouvernements de l'Entente ont appris que le traité signé à Bucarest dernièrement entre la Roumanie et les puissances centrales contenait des clauses contravenant formellement aux dispositions des conventions internationales dont ils sont signataires.

Le traité de Bucarest porte en effet que le Danube, à partir de Braïla, se trouvera placé sous le régime d'une nouvelle commission qui ne comprendra que des délégués des Etats riverains du Danube ou de la côte européenne de la mer Noire. La constitution de cette commission nouvelle, de même que toute modification apportée aux statuts de la commission européenne du Danube sans le concours de tous les signataires des conventions en vigueur constituent une violation flagrante de ces conventions.

L'article 2 du traité de Londres du 10 mai 1883 prévoyait la procédure à suivre pour toutes les modifications aux statuts de la commission. L'article 4 du traité de Paris du 30 mars 1856 établissait que les principes inscrits dans l'acte du congrès de Vienne et destinés à régler la navigation des fleuves qui traversent ou suivent plusieurs Etats seraient à l'avenir également appliqués au Danube et aux embouchures.

Les dispositions du traité de Bucarest sont en opposition avec les conditions, tant de forme que de fond, qui constituent la législation conventionnelle du Danube, puisqu'elles le modifient et que les modifications qu'elles y apportent ne tiennent aucun compte des règles spécialement posées à ce sujet.

Dans ces conditions, les ministres de France, de Grande-Bretagne et d'Italie ont l'honneur, d'ordre de leurs gouvernements, de porter à la connaissance du gouvernement roumain que les pays qu'ils représentent considèrent comme inexistant tout arrangement pris en dehors d'eux au sujet de la navigation du Danube.

Cette question ne pourra être réglée qu'à la paix générale et après accord entre toutes les puissances intéressées. Ils font en outre toutes réserves au sujet des conséquences du régime provisoire qui sera appliqué jusqu'alors. (Radio.)

Nos troupes avancent
de 20 kilomètres
sur le front de Macédoine

(OFFICIEL FRANÇAIS, 18 mai). — Faible activité d'artillerie sur l'ensemble du front, sauf à l'ouest du lac d'Ochrida, où les batteries ennemies ont bombardé Pogradec et Mumlishta.

Vers Hemodos, sur la Struma, les patrouilles grecques ont mis en fuite des détachements ennemis.

A l'ouest de Koritza, entre les hautes vallées du Devoli et de l'Osum, les troupes françaises et italiennes, agissant de concert, ont exécuté avec plein succès, pendant les journées des 15, 16 et 17 mai, une série d'opérations destinées à réduire un saillant très prononcé que formait la ligne des positions occupées par l'ennemi dans cette région et à porter le front allié sur une ligne plus avantageuse, jalonnée par les localités de Protolapa, Cerevoda.

Malgré des difficultés très grandes de terrain, dans un pays montagneux et dépourvu de chemins, et en dépit d'une vigoureuse résistance de l'ennemi qui a contre-attaqué à plusieurs reprises, les colonnes française et italienne ont atteint tous leurs objectifs.

Au cours de ces opérations, l'aviation a brillamment contribué au succès ; nos troupes ont capturé un certain nombre de prisonniers ; leur avance au centre a atteint une vingtaine de kilomètres.

Les élections portugaises

LISBONNE, 19 mai. — Les chiffres définitifs des dernières élections donnent : Chambre des députés : 108 républicains, 39 monarchistes, 8 catholiques. Sénat : 67 républicains, 7 monarchistes, 3 catholiques.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Activité des deux artilleries dans la région au nord de l'Avre.

Nos patrouilles opérant dans le secteur de Hangard ont ramené des prisonniers.

Des coups de main ennemis vers la basse Ailette, en Aronne et en Woëvre ont échoué sous nos feux.

De notre côté, nous avons fait des prisonniers au cours d'une incursion à l'est de Reims.

Rien à signaler par ailleurs.

23 HEURES. — Rien à signaler en dehors d'une activité d'artillerie intermittente au nord et au sud de l'Avre.

Front britannique

13 HEURES. — Hier soir nous avons réussi une opération de détail dans le voisinage de Ville-sur-Ancres, au nord-ouest de Morlancourt. Nos positions, dans cette localité, ont été améliorées, et quelques prisonniers et des mitrailleuses ont été capturés par nos troupes.

Des coups de main heureux, qui nous ont valu plusieurs prisonniers et quatre mitrailleuses, ont été exécutés par nous au nord-ouest d'Albert et dans le voisinage de Hamel.

Une tentative de raid de la part de l'ennemi au nord-est de Béthune a échoué sous nos feux avant d'atteindre nos lignes.

Front italien

Le long du front montagneux, l'activité combattive locale a été considérable. Sur les pentes sud-ouest du mont Montello (au

LES MAXIMALISTES SE DÉCLARENT PARTISANS
DE LA REPRISE DES HOSTILITES

C'est du moins la « Pravda », leur organe officiel, qui conseille aux révolutionnaires russes de se préparer à la lutte, sans perdre une minute.

Moscou, 18 mai. — Dans un article intitulé : « Se faut-il préparer ? » la Pravda, organe du parti communiste, écrit :

« La préparation à la reprise des hostilités s'impose impérativement. Nous ne sommes pas, en effet, garantis par la paix de Brest-Litovsk contre une attaque de nos voisins impérialistes représentés à Moscou par l'amical et pacifique comte Mirbach. »

« L'entracte de Brest-Litovsk tire à sa fin ; le rideau n'est pas encore levé sur l'acte suivant ; mais dans les coulisses se fait déjà entendre un bruit qui se cristallise sous la forme dont sera revêtue la scène historique après le lever du rideau. »

« Le moment approche de l'offensive décisive des banquiers et grands propriétaires allemands contre la Russie républicaine et socialiste-révolutionnaire. Les derniers préparatifs sont faits en hâte. »

« Dans de telles conditions, le devoir du pouvoir du Soviet, des soviets locaux et des organisations ouvrières consiste en la prise immédiate de mesures de lutte et de résistance. Cette préparation de la défense révolutionnaire a bien eu lieu jusqu'à présent, mais sur une base trop étroite et sans méthode. »

« L'exemple de la mobilisation générale finnoise nous indique la voie. Les ennemis de la révolution se préparent. Nous devons nous préparer, nous aussi, sans perdre une minute. » (Havas.)

Une réponse de Berlin
au sujet de l'avance allemande

Moscou, 17 mai (retardée en transmission). — Le plénipotentiaire russe à Berlin Joffe a fait parvenir au commissariat des Affaires étrangères à Moscou le rapport suivant :

« J'ai transmis, hier, votre communication dans laquelle vous exposez vos demandes relatives à l'avance des troupes allemandes et à la mainmise illégale, de la part

des autorités allemandes, sur les biens russes. »

« On m'a de nouveau déclaré, d'une façon formelle, qu'il n'y aurait plus d'autre progression de la part des armées. Pour résoudre toutes les questions litigieuses, on propose la création d'une commission mixte, proposition à laquelle j'ai consenti. »

« J'attends que vous m'envoyiez pour m'aider des personnalités compétentes. On m'a confirmé qu'il était difficile de s'en tenir exactement aux clauses du traité de Brest-Litovsk, mais qu'on ne pouvait pas violer ce traité. » (Havas.)

Des troubles en Ukraine

Moscou, 12 mai (retardée en transmission). — Le bureau de la presse officiel ayant reproduit, hier soir, le bruit d'un attentat contre l'hetman Skoropadsky, qui aurait été grièvement blessé, les journalistes se sont renseignés à l'ambassade d'Allemagne, qui leur a déclaré ne pas avoir confirmation du fait ; mais elle croit savoir que de graves événements se sont déroulés à Kief, où le palais de l'hetman a été assiégé à plusieurs reprises par les troupes fidèles au vieux gouvernement.

L'ambassade a ajouté que le général Eichenhorn a reçu un ordre de son gouvernement de mettre fin à la guerre civile en Ukraine.

Un communiqué officiel annonce qu'un armistice a été signé sur le front de Briansk.

La flotte de la mer Noire
à Novorossiysk

Moscou, 12 mai (retardée en transmission). — Le commissariat naval a reçu hier une première information relative au sort de la flotte russe de la mer Noire, constituée par un télégramme de l'amiral Sablina annonçant que toutes les grosses unités réussissent à s'échapper de Sébastopol et arrivent sans incident à Novorossiysk.

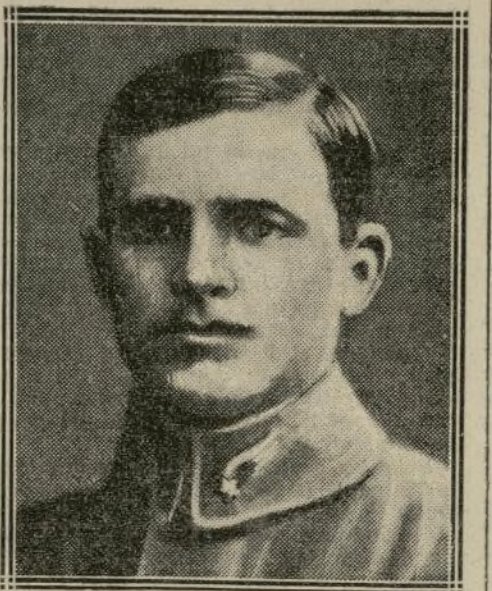
Lufbery, un as américain,
tombe au champ d'honneur

C'est au cours d'un combat livré hier matin à Toves, de Toul que Raoul Lufbery a trouvé une mort glorieuse.

L'as des as américain venait d'attaquer un avion allemand lorsque son appareil prit feu.

Le Petit Parisien publie un détail poignant :

On aperçut le pilote qui, pour échapper aux flammes, sautait par-dessus la carlingue.



LE MAJOR LUFBERY

gue. Le corps tournoya dans l'espace et, de 800 mètres de haut, vint s'abattre sur le sol. Il y a quelques jours, nous rappelions ici même les dix-huit victoires du hardi pilote, qui s'était classé en tête de l'héroïque phalange de l'escadrille La Fayette.

Ajoutons que Lufbery avait, le 7 juin 1917, reçu la médaille militaire anglaise.

L'accord germano-suisse
n'est pas encore signé

On mande officiellement de Berlin :

« Une délégation allemande chargée des négociations avec le gouvernement fédéral est repartie vendredi matin pour l'Allemagne. »

« D'après un communiqué officiel allemand, ce départ ne signifie cependant pas que l'Allemagne considère déjà la convention comme ayant échoué. »

« La délégation allemande ne se tient plus pour formellement engagée à l'accord à partir du 15 mai, mais elle est cependant disposée à attendre jusqu'au 22. On déclare aussi que pendant le délai d'attente l'Allemagne ne refusera pas ses livraisons de charbon. » (Havas.)

Un message de George V
au président Wilson

LONDRES, 19 mai. — Le roi a adressé le télégramme suivant au président des Etats-Unis :

« A la veille d'un deuxième appel que va faire la Croix-Rouge américaine, en vue de réunir les fonds qui lui permettront de continuer son œuvre de charité, je vous remercie au nom de mon peuple pour l'assistance que vous avez déjà donnée aux malades et aux blessés des pays alliés. »

« Je souhaite sincèrement que le résultat de ce nouvel appel permette à la Croix-Rouge américaine, aux côtés de nos propres organisations et de celles des pays alliés, de réussir dans la haute mission d'humanité imposée à nous par une guerre gigantesque, telle que le monde n'en a jamais connue. »

« La libéralité sans exemple de la réponse de l'Amérique au premier appel constitue un noble record dans les annales des œuvres charitables, et j'ai la conviction que le peuple généreux d'Amérique répondra de rechef dans la mesure que, seule, la richesse de votre grand pays peut commander. »

Signé : GEORGE, roi et empereur.

LE PRÉSIDENT WILSON
ET LES INTRIGUES DE PAIX

« Si les Allemands, dit-il, veulent la paix, qu'ils me présentent des propositions fermes qui se puissent discuter au grand jour. »

NEW-YORK, 19 mai. — Le président Wilson, dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion de la grandiose manifestation en faveur de la Croix-Rouge, a fait les déclarations suivantes :

« Nous avons deux devoirs à remplir. Le premier, c'est de gagner la guerre ; le second, c'est de la gagner entièrement, et d'une manière qui nous fasse honneur. J'ai entendu récemment des personnalités dire que nous devions tenir prêts cinq millions d'hommes. Pourquoi s'arrêtent-elles à cette limite de cinq millions, alors que nous venons précisément de demander au Congrès qu'aucune limite ne nous soit fixée ? »

« Nous ne nous laisserons distraire de notre volonté et de nos buts de guerre par aucune proposition de paix qui ne nous paraîtra pas loyale. Personnellement, nous avons eu à examiner une avance de ce genre, et nous l'avons trouvée sans sincérité aucune. Si les Allemands veulent la paix, qu'ils chargent des ambassadeurs de venir auprès de moi pour me présenter des propositions fermes qui se puissent discuter au grand jour. » (Radio.)

L'accord sino-japonais
officiellement confirmé

WASHINGTON, 19 mai. — Les fonctionnaires du Département d'Etat déclarent avoir reçu confirmation officielle de la conclusion d'un accord entre les puissances de l'Entente, le Japon et la Chine dans le but de préserver la paix de l'Extrême-Orient contre une pénétration allemande.

De son côté, l'ambassadeur du Japon a fait les déclarations suivantes :

« Notre mouvement avait pour but la protection du territoire chinois est uniquement défensif. Il n'a aucun rapport avec l'intervention en Sibérie. »

« D'autre part, les milieux autorisés de Washington estiment une action immédiate en Mandchourie comme très probable. »

Un pilote anglais
en un jour
abat sept avions

LONDRES, 19 mai. — Le capitaine aviateur Woollett vient d'abattre sept avions en un jour !

Ajoutons que, le jour même où le capitaine Woollett réussissait son exploit, l'escadrille dont il fait partie a descendu, en outre, six autres avions, soit un total de treize dans la journée pour une seule escadrille.

19 avions allemands
détruits par les Anglais
sur le front italien

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — A l'exception de la prise du mont Corno par les Italiens, dans une attaque brillante et de sa conservation contre trois contre-attaques résolues, aucun événement important ne s'est passé sur ce front.

Au cours de rencontres de patrouilles et d'incursions dans les avant-postes, autrichiens, nous avons fait quelques prisonniers.

Depuis le 8 mai, nous avons détruit dix-neuf avions et un ballon d'observation ennemis.

Pendant cette période, deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

LES RÉSULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Parc des Princes. — Résultats :

Prix du Point du Jour (scratch 666 mètres). — Séries gagnées par Martin, Larrue, Deschamps, Perrine et Trouvé. — Finale : 1. Martin, 2. Perrine, 3. Larrue et Trouvé.

Handicap du Demi-Mille (804 mètres). — Finale : 1. Perrine (7 m. 50) ; 2. Jean Pierre (35 m.) ; 3. Trouvé (10 m.) ; 4. Chaballé (55 m.) ; 5. Thuau (25 m.).

Grand Prix de la Pentecôte (derrière motos). — Première manche (10 kil.) : 1. Léon Didier, en 8' 30" ; 2. Sérès, à 100 mètres ; 3. Egg, à 400 m. ; 4. Lavalade, à 1.100 m. — Deuxième manche (20 kil.) : 1. Sérès, en 8' 30" ; 2. Egg, à 400 mètres ; 3. Lavalade, à 1.450 m. ; 4. Léon Didier, à 2.300 m. — Troisième manche (30 kil.) : 1. Sérès, en 16' 39" ; 2. Léon Didier, à 450 mètres ; 3. Egg, à 2.300 m. ; 4. Lavalade, à 3.000 m. — Classement : 1. Sérès, 4 points ; 2. Léon Didier, 7 p. ; 3. Egg, 8 p. ; 4. Lavalade, 11 p.

Course de 6.000 mètres (par addition de points). 1. Beyl, 26 points ; 2. Lemay, 17 p. ; 3. Dupont, 7 p. ; 4. Polledri, Morel et Maltier, 2 points.

Paris-Tours (11^e année). — Organisée par le Véloclub de Tours avec le concours de l'Auto, cette importante épreuve s'est disputée sur le parcours Suresnes (départ), Versailles, Dourdan, Angerville, Orléans, Amboise et Tours (arrivée au vélodrome). Distance, 248 kilomètres. A Orléans, un peloton de huit coureurs menait la danse. Mantelet et Cazalis se détachèrent entre Blois et Tours. Résultats :

1. Ch. Mantelet, à 4 h. 13 m. 2/5 ; 2. Cazalis, à une demi-roue ; 3. Michiels, à 4 h. 16 m. 9 s. ; 4. Lemée, à une roue ; 5. Kipper, à une roue ; 6. Duboc, à une roue ; 7. Pasche, à une roue ; 8. Chassot, à 4 h. 22 m. 9 s. ; 9. Ali Neftali, à 4 h. 40 m. 10 s. ; 10. Patten, à 3 longueurs.

Paris-Orléans (8^e année). — La classique épreuve de la France Athlétique et Sportive, organisée sous les règlements de la Société des Courses, a obtenu un gros succès. Départ donné à 9 h. 20, à Villeneuve-le-Roi, 95 engagés, 74 partants et 43 arrivants. Distance, 110 kil., par Montlhéry, Etampes et Saint-Lyé. Résultats :

1. R. Hertog (A.S.I.), en 3 h. 41 m. 56 s. ; 2. E. Louis (A.C.P.), à 3 longueurs ; 3. P. Bour (C.V.G.) ; 4. L. Trébah (A.C.P.) ; 5. F. Mallet (V.C.P.) ; 6. P. Chéron (F.A.S.) ; 7. M. Robert (C.P.) ; 8. P. Noé (A.C.P.) ; 9. P. Monge (A.C.P.) ; 10. A. Claude (J.I.). H. Ziegert (E.C.P.). Tous ensemble au sprint.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les grands matches d'hier. — Red Star bat S.C. Choisy par 2 buts à 0 ; Club Français bat Léon Saint-Michel, 6 buts à 2 ; C.A.S. Générale bat Entente Fédérale, 10 à 0 ; A.S. Française bat U.S. Suisse, 2 à 1. — G. Le G.

— S. M. la reine Elisabeth de Belgique, qui visite en ce moment les hôpitaux belges de l'arrière, s'est rendue à Rouen à l'hôpital belge de Bon-Secours. La souveraine a été reçue par le lieutenant général chevalier de Selliers de Morainville, et a remis plusieurs décorations à des infirmières.

La reine a également rendu visite au général Leman.

— L.L. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont bien voulu accorder leur patronage au Club britannique des armées de terre et de mer, à Paris.

— S. A. R. le prince de Galles, qui était capitaine en second, vient d'être nommé major à titre temporaire.

FIANCHILLES

— On annonce les fiançailles du vicomte Pasquier de Francien, capitaine au 4^e zouaves, détaché au service des renseignements du Maroc, fils du colonel Pasquier de Francien et de la comtesse, née de Saint-Martin, avec Mlle de Veye, fille de M. Charles de Veye et de Mme, née de la Forest-Divonne.

MARIAGES

— En l'église Sainte-Eusèbe de Montreuil, le mercredi 15 mai, l'abbé Mathieu, curé de la paroisse, a béni le mariage du comte Jean Pastre, lieutenant au 6^e dragons, pilote aviateur, chef d'escadron, décoré de la croix de guerre, fils du comte et de la comtesse André Pastre, avec Mlle Double de Saint-Lambert, fille de M. et de Mme Double de Saint-Lambert et de la baronne Double de Saint-Lambert et de la générale Magnan.

Les témoins du marié étaient : le comte Pastre, son oncle, et le vicomte de Sanderval, son cousin. Ceux de la mariée : MM. Louis Prat-Noilly et Jean Prat-Noilly, ses grands-oncles, et M. Maurice Magnan, son oncle.

— En la cathédrale d'Evreux a été célébré, ces jours derniers, le mariage de M. Henri de Brébisson, fils de M. René de Brébisson et de Mme, née de Beausse, avec Mlle Agnès de Postel des Minières, fille de M. Gaston Postel des Minières, décédé, et de Mme, née de Gand.

La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Lucas, curé archiprêtre de la cathédrale, qui a prononcé une élogieuse allocution.

— Le mariage du lieutenant Roger de Prelle de La Nèppe, des carabiniers belges, avec la baronne Marguerite Mouchet, fille du ministre de Belgique en Angleterre, a été béni jeudi, en l'église de N.-D.-de-France, à Londres. Le président du Conseil belge, baron de Broqueville, assistait à la cérémonie.

DEUILS

— En la cathédrale de New-York vient d'avoir lieu une très imposante cérémonie à la mémoire des victimes du bombardement de Paris, le vendredi saint.

Une foule énorme s'y était rendue. On remarquait aux premiers rangs de l'assistance : Lord Reading, le nouvel ambassadeur d'Angleterre aux Etats-Unis ; M. André Tardieu, haut commissaire du gouvernement français ; le comte François de Chevalgny, à la tête d'une délégation de trente marins, et une grande quantité de notabilités de New-York.

La cérémonie, organisée par les soins de miss Elizabeth Mackery, est la première manifestation que l'Eglise catholique d'Amérique ait célébrée en l'honneur de la cause des Alliés.

— De Nice :

Les autorités et la population de Beaulieu ont tenu à faire une touchante manifestation à la mémoire du regretté directeur du New-York Herald. Toutes les autorités départementales y participaient, ainsi que les associations patriotiques franco-italiennes. Etaient présents : le préfet des Alpes-Maritimes ; MM. Jaloustre, ministre d'Etat de la principauté de Monaco ; de Castro, conseiller d'Etat ; les membres du Conseil général, les représentants de la colonie américaine, le Conseil municipal de Beaulieu, etc.

— Les obsèques de l'aviateur Gilbert seront célébrées ce matin, lundi, à dix heures un quart, en la chapelle de l'hôpital militaire de Versailles.

L'inhumation aura lieu au cimetière d'Auteuil.

Nous apprenons la mort :

— De la comtesse de Croy, née de Montebise, décédée au château de Montebise (Loiret-Cher). Elle était la veuve du comte de Croy, officier de la Légion d'honneur, ministre plénipotentiaire près S. M. le roi de Danemark ;

— De Mme Chapsal, qui a succombé à Saintes, âgée de quatre-vingt-onze ans. Elle était la mère de M. Paul Chapsal, président de section au tribunal de la Seine, actuellement attaché au Conseil de guerre de Paris, et de M. Fernand Chapsal, directeur au ministère de l'Agriculture et du Ravitaillement.

Chacun devra donner demain le plein de son rendement social, et c'est aux eaux minérales qu'il faut recourir en pareil cas pour effacer les tares physiques et préserver l'organisme de toutes les déchéances fatales à la race. Chatelguyon, La Bourboule, Le Mont-Dore, Royat, St-Nectaire représentent toute la gamme thérapeutique qui se résume, on peut dire, dans les cinq grandes stations d'Auvergne.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

L'ÉPILATOIRE EPILUM détruit en une seule application de quelques minutes les poils et duvet du visage ou du corps. Donne à la peau douceur et velouté. Flacon 5 fr. Env. discret. VALUDE, 9, rue Pestalozzi, Paris.

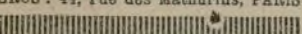


Parce qu'elle est la plus adhérente vous emploierez la POUDRE de riz de LUZY

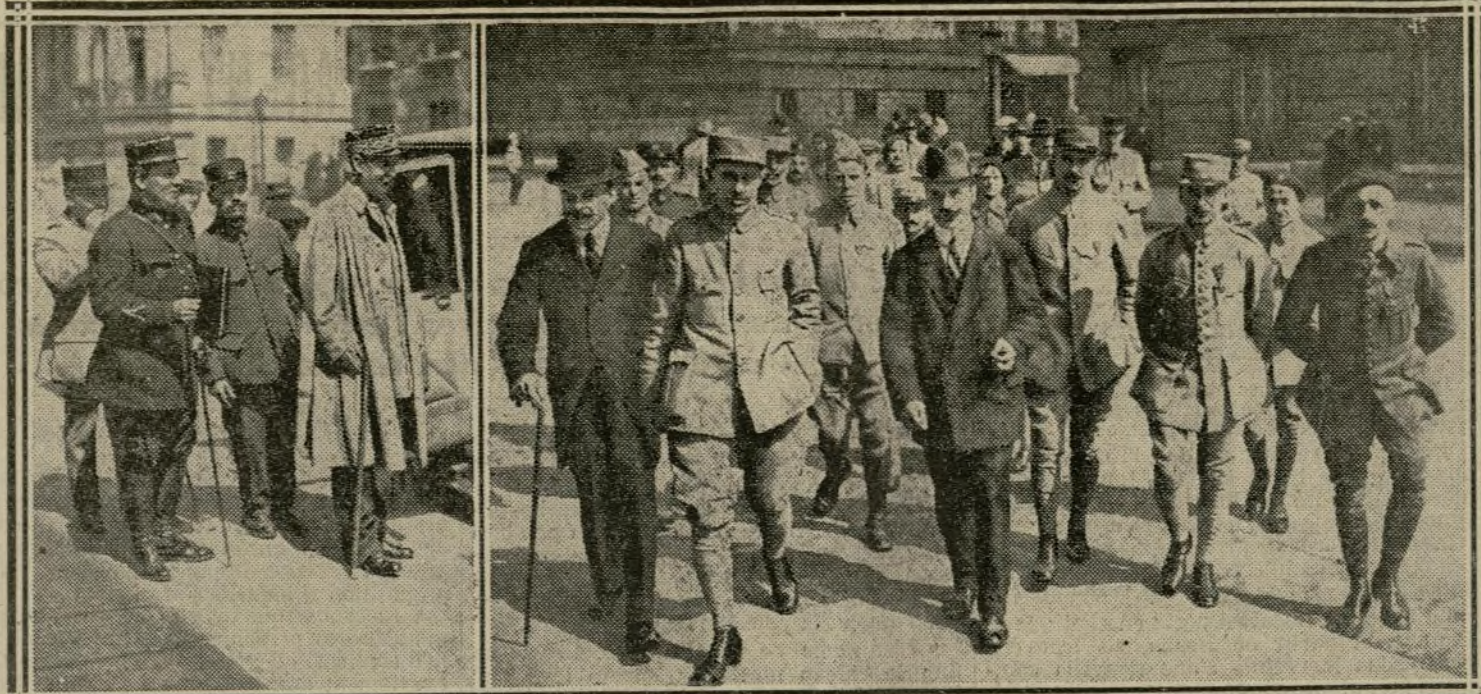
Se vend en 8 teintes :

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 frs, dans tous les magasins bien assortis

GROS : 44, rue des Mathurins, PARIS



EXCELSIOR LES ÉVADÉS D'ALLEMAGNE CONSTITUENT UNE "AMICALE"



LE L' NIOX ET LE G' MALLETERRE. — L'ARRIVÉE A L'AÉRO-CLUB D'UN GROUPE D'ÉVADÉS

Un groupe d'aviateurs évadés a pris l'initiative de fonder une « Amicale » des soldats de toutes armes évadés d'Allemagne. La réunion constitutive a été tenue, hier matin, à l'Aéro-Club. Le sous-lieutenant aviateur Niox, récemment rentré en France, exposa le but de l'Association : obtention des récompenses

méritées ; aide matérielle, le cas échéant. Une allocation du général Malletterre suivit. Un comité d'honneur fut alors formé, que présidera le général Bailloud ; puis un comité actif, que présidera le commandant de Goy. De nombreux militaires, échappés des geôles allemandes, assistaient à la réunion.

B L O C - N O T E S

GITON a le teint frais... Il sort d'un grand restaurant du boulevard et fume un cigare de prix :

— Mon cher, me confie-t-il, en passant son bras sous le mien, j'ai résolu le problème de la vie chère. Grâce à Excelsior, je n'ai plus à me préoccuper, personnellement, du renchérissement des comestibles. Promets-moi de ne pas me trahir, et je te livre mon secret.

« Depuis que ton excellente gazette a eu l'idée géniale d'afficher les « douloureuses » de quelques traités parisiens, j'ai compris que la presse allait pouvoir remplir, une fois de plus, sa noble mission séculaire qui est de mettre un frein aux ambitions des tyrans et d'abattre leur superbe. Elle seule a les moyens, en ce moment, de briser l'orgueil d'un nourrisseur !

« Je me suis fait graver des cartes de visite où je me suis paré, sans scrupules, du titre de rédacteur à ton journal, et j'ai commencé ma tournée.

« J'entre dans un cabaret de luxe. Au vestiaire, en quittant mon paletot, je trouve le moyen de laisser tomber adroitement, derrière moi, un des bistrots attestant ma prétendue qualité. Au bout de cinq minutes, les chuchotements des garçons et les amabilités du gérant m'apprennent que mon incognito est découvert. Je n'ai plus qu'à me commander un menu confortable : je suis certain que la note sera modeste.

« La maison veut bien coter un citron 5 francs et faire payer un louis une sardine à l'huile, mais elle ne tient pas à voir tout l'univers pris à témoin de ses capacités arithmétiques. La crainte du photographe est, pour un restaurateur, le commencement de la sagesse. Persuadé que mon addition paraîtra demain, en première page, le patron en fait un petit chef-d'œuvre de tact et de modération pour que cette indiscrète publicité lui soit profitable.

« J'agis de même à l'égard de mes fournisseurs. Si tu savais quelles admirables grillades j'obtiens de mon boucher depuis le jour où j'ai braqué froidement sur lui, comme un browning, l'objectif d'un petit appareil de poche, en le menaçant de faire passer à la postérité sa boutique, son nom, son adresse, sa face sanguine, les bijoux de son épouse trépassée à la caisse et l'inévitablement débris anatomique, visible au microscope, qu'il avait l'outrecuidance de baptiser côtelette !... Jamais je n'ai été si bien servi !... Mais jure-moi de ne le dire à personne !... »

Je lui en donnai ma parole d'honneur.

EMILE.

Rue Henner

M. Pierre Wolff vient d'être nommé président des Auteurs dramatiques. C'est un écrivain exquis. C'est un confrère d'une rare bienveillance, d'une obligeance inlassable.

Il s'est dépensé sans compter, au cours de cette guerre, pour des œuvres de solidarité artistique. Sa Société du Bon Feu a mis du charbon dans le poêle de bien des pauvres gens pendant les durs hivers où le chauffage fut si coûteux.

C'est l'homme débrouillard par excellence, et cette qualité sera précieuse au groupement dont il est le nouveau président. Une anecdote entre mille au sujet de son esprit d'initiative.

Un jour il rencontre le docteur Henri de Rothschild qui venait de faire don d'une ambulance à l'armée et qui voulait se rendre au front pour voir comment elle fonctionnait.

— Je pars avec vous, fait M. Pierre Wolff.

— Mais c'est que je n'ai pas encore reçu mon laissez-passer, dit le docteur.

— J'ai tout ce qu'il faut sur moi, répond M. Wolff.

— Ils montent en auto. Quand ils arrivent dans la zone des armées, à la première sentinelle qu'il aperçoit sur la route, M. Pierre Wolff fait ar-

rêter la voiture. Il en descend, met une cigarette à ses lèvres, et, s'adressant au soldat :

— Donne-moi du feu.

Le factionnaire tire son briquet et le lui tend.

Le voyageur lui offre une cigarette en guise de remerciement, et lui tapant sur l'épaule :

— Tu ouvres l'œil, hein ? Tu demandes le mot à ceux qui passent ?

— Parbleu ! fait l'autre.

— Tu ne l'as pas oublié, le mot, au moins ?

— Bien sûr que non.

— Es-tu bien certain de te le rappeler ?

— Probable !

— Il y en a des fois qui croient le savoir et qui ne le savent pas.

— Moi, je le sais.

— Dis-le, pour voir.

— Bapaume, Berthien.

— C'est vrai que tu le sais. A la bonne heure !

— Là-dessus, M. Pierre Wolff remonte en auto et file devant la sentinelle, qui lui adresse l'aimable sourire.

Il n'avait plus qu'à répéter le mot aux autres factionnaires.

Kiosques de journaux

Paris n'est plus la capitale de la France, mais celle de l'Alliance.

Jusqu'à notre plus lointaine vieillasse, nous reverrons dans nos souvenirs ce Paris de guerre, ces boulevards où se croisent les soldats de toutes les nations pour la défense de la liberté : Anglais rigides, huns enfants ; Américains émerveillés, Italiens souriants.

Ce qui résume le mieux, à notre avis, cette fusion de tant de races à Paris, c'est l'aspect de certains kiosques de journaux. Sur la paroi de bois qui les protège du vent, les marchands suspendent les gazettes qu'elles mettent en vente. Autrefois, c'est-à-dire avant 1914, on ne voyait guère à ces étalages que des quotidiens français. Aujourd'hui, lisez les titres. Nos confrères d'Angleterre et d'Amérique sont exposés, en aussi bonne place que les journaux parisiens, et cette constatation nous réjouit, car elle indique l'étroite association des peuples de l'Entente sur notre sol.

Voici les grands quotidiens britanniques : le Times, le Daily Mail, la Morning Post, le Daily Chronicle, le Sketch. Voici John Bull. Voici les journaux américains : la Tribune de Chicago, le New-York Herald, la Tribune, le New-York Times. Voici la presse italienne : la Stampa, le Secolo, le Corriere della Sera, la Tribuna, le Giornale d'Italia. Voici un journal serbe : le Boudouchnost. Voici des confrères grecs : le Neos Cosmos, la Kartéria, le Philhellénos. Voici la Voix du Monténégro. Voici le XX^e Siècle, journal belge imprimé au Havre.

En vérité, sur cette planche qui abrite tel de nos kiosques parisiens est rassemblée la quotidienne pâture morale de la moitié du monde. Là sont condensés les sentiments, les idées, les espoirs, les angoisses, les aspirations, les résolutions de l'une des deux immenses armées aux prises dans le gigantesque conflit.

Pépète

Nous avons parlé de M. Louis Bertrand, cet excellent romancier qui fut, à la dernière élection académique, le concurrent malheureux de M. Boylesse.

M. Bertrand collabore à la Revue des Deux Mondes. Il a écrit des pages d'une rare élévation sur saint Augustin et sur les martyrs chrétiens d'Afrique. Son échec a surpris.

Mais c'est que son passé n'offrait peut-être pas à l'esprit ombrageux des Immortels une suffisante garantie.

M. Bertrand, quand il était professeur au lycée d'Alger, publia un roman intitulé Pépète le Bien-Aimé.

C'est la biographie d'un garnement qui fait les tours les plus pendables et qui demande ses moyens d'existence aux ressources les moins licites.

Pour mieux peindre son héros, M. Ber-

trand fréquenta les milieux où il le pouvait suivre. Le romancier se vêtit lui-même en roulier. Il prit le fouet. Il conduisit des camions. Il bouchonna les chevaux. Il mangea, but et coucha dans des bouges.

Son volume est un chef-d'œuvre.

Et voilà le malheur. On s'en souvient trop. C'est sans doute Pépète le Bien-Aimé qui a empêché son ami le roulier Bertrand de s'asseoir sur un des quarante fauteuils si agréablement convoités.

Son Excellence bolcheviste

C'est du « commissaire du gouvernement russe des Soviets à Berlin » que nous voulons parler.

Il n'a pas une bonne presse, et les feuilles allemandes ont commencé par lui reprocher d'être israélite. Car l'Allemagne impose à la Roumanie l'égalité des religions, mais elle se garde bien de la pratiquer chez elle.

Ajoutez à cela que M. Isaac Joffe, l'Excellence dont il s'agit, a oublié de faire les visites d'usage et s'est borné à recevoir les Hirsch, Haase, Ledebour et autres seigneurs qui jouent le rôle de socialistes dans la libre Allemagne.

Son drapeau rouge qui flotte aux fenêtres de l'hôtel Eitel, où il est descendu provisoirement, choque les sujets du kaiser. Il a fait, sur eux, à peu près l'effet de la « muleta » du matador sur le taureau. Mais il y a pire. Le 1^{er} mai, M. Joffe a cru indispensable de se livrer à une agape prolétaire et consciente. Il a réuni sa suite, vingt-cinq personnes, dont trois femmes, et une cinquantaine d'amis politiques, et il les a priés à dîner.

Nous laissons ici la parole à la Deutsche Tagesschau :

« L'ambassade russe, qui a installé ses pénates à l'hôtel Eitel, vient d'être libéralement pourvue de victuailles, le 1^{er} mai, par le Bureau militaire du ravitaillement, aux frais du gouvernement allemand, bien entendu.

« Un dîner-monstre eut lieu ce soir-là à l'hôtel.

« La dépense, vins non compris, s'éleva à 50 marks par personne. A la fin du banquet, les Russes étaient dans un tel état d'ébriété que la police a dû intervenir discrètement.

La presse germanique juge évidemment déplacée cette générosité témoignée officiellement aux bolcheviks, alors que le peuple de Berlin a les dents si longues.

Mais ce n'est pas fini. Joffe a fait fermer la chapelle de l'ambassade. Les offices y étaient célébrés depuis deux siècles. Son Excellence a congédié les papes et le personnel. Elle a même manifesté l'intention de dépouiller la chapelle de tous les ornements précieux qui s'y trouvent.

C'est alors que les autorités allemandes ont perdu patience. Von dem Bussche a opposé son veto à cette dernière fantaisie de M. Joffe.

Ce Von dem Bussche a raison : les vols, les rapines et les pillages sont réservés aux guerriers du kaiser.

LE PONT DES ARTS

La nomination du nouveau président de l'Ateneo, qui est, comme on le sait, le grand centre artistique et littéraire de Madrid, est attendue avec impatience. Un certain nombre de membres du cercle ont signé une note-circulaire préconisant la nomination à ce poste du comte de Romanones.

Parmi les signataires on peut citer MM. Perez Galdos, Gonzalez Besada, actuellement ministre des Finances, Melquiades Alvarez, la célèbre romancière-comtesse Emilia Pardo Bazan et M. Gabriel Maura, fils du président du Conseil.

Cette manifestation de sympathie à l'égard du comte de Romanones, qui émane de personnalités d'opinions si différentes, est extrêmement significative.

Le comte de Romanones a déclaré qu'il ne se rendait candidat au poste de président qu'au cas où il n'aurait pas de concurrent.

La « Maison de Balzac », célébrera aujourd'hui, à quatre heures, le 119^e anniversaire de la naissance du romancier. C'est aussi le 10^e anniversaire du petit musée de la rue Raynouard.

LE VEILLER.

THÉÂTRES

LA JOURNÉE :

Opéra, 7 h. 30, Faust.

Comédie-Française, 1 h. 30, l'Abbé Constantin ; 8 h. 30, Notre Jeunesse.

Opéra-Comique, 1 h. 30, Mignon ; 7 h. 30, Carmen.

Odeon, 2 h., le Joli rôle, Un chapeau de paille d'Italie ; 7 h. 45, l'Arlesienne.

Vauvilliers, 2 h. 30, Faisons un rêve.

Porte-St-Martin, 2 h. 30 et 8 h. 15, la Flambee.

Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 30, Quatre femmes et un caporal.

Palais-Royal, 2 h. 30, la Cagnotte.

Châtelet, 2 h., la Course au bonheur.

Antoine, 2 h. 30 et 8 h. 30, M. Bourdin, professeur.

Gymnase, 2 h. 45 et 8 h. 45, Petite Reine.

Athénée, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Dame de chambre.

Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer ?

Trianon-Lyrique, 2 h. 15, Si j'étais roi ; 8 h., la Mascotte.

Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, la Folle nuit.

Capucines, 2 h. 45 et 8 h. 30, Paris au bleu ! revue ; Une petite fois ; Pour dire quelque chose.

Scala, 2 h. 30 et 8 h. 30, Amour et Cie.

Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, l'Expérience du docteur Lorde, le Triangle.

Déjazet, 2 h. 30 et 8 h. 15, l'Enfant du Miracle.

Th. des Arts, 2 h. et 8 h., les Cloches de Corneville.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 2 h. 30 et 8 h. 30, la revue Quand même ! 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes.

Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall ; match Delmarès-Sandrin.

Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Rose Amy, Magnard dans la revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, S.A.R. le Prince errant et le Retour de Manille.

Manifestations américaines en faveur de la Croix-Rouge

NEW-YORK, 19 mai. — Plus de cinq millions d'hommes, de femmes et d'enfants ont pris part aux cortèges organisés dans de nombreuses villes des Etats-Unis, à l'occasion de l'inauguration de la campagne en faveur de la souscription de cent millions de dollars pour la Croix-Rouge.

Le président Wilson et les hauts fonctionnaires de l'armée et de la marine ont passé en revue à New-York un de ces grands cortèges ; une véritable croix rouge vivante était constituée par des milliers de participants habillés en rouge, dont la vue a provoqué un immense enthousiasme.

Un navire belge heurte une mine

AMSTERDAM, 19 mai. — Le correspondant à Rotterdam du Telegraaf annonce que le Cole, navire du Secours belge, portant quatre mille tonnes d'orge de New-York à destination de Rotterdam, a heurté une mine près du Dogger-Bank, au nord du bateau-phare.

Des mesures ont été prises pour lui prêter assistance. (Havas.)

Steamer hollandais coulé

LONDRES, 19 mai. — On annonce que le steamer hollandais Zaanland, jaugeant 5.417 tonnes, a été coulé à la suite d'une collision. (Radio.)

On a fait hier matin exploser des grenades à La Courneuve

Les Parisiens ont l'oreille fine. Ils ont entendu, hier matin, une série d'explosions et, l'imagination aidant, quelques-uns — très rares d'ailleurs — croyaient déjà au réveil de la grosse Bertha ou de l'une de ses enfants.

Renseignements pris, ce sont des grenades de La Courneuve qui ont été détruites. Il y en avait cinq millions ; de quoi faire en effet quelque bruit.

Congrès de l'enseignement secondaire

Le Congrès de l'enseignement secondaire s'est ouvert, hier matin, au lycée Lakanal, à Bourg-la-Reine. Il se terminera ce soir. Il s'est consacré à l'étude des questions relatives aux réformes que le Parlement est appelé à élaborer, et au relèvement des traitements.

Les principales sociétés de l'enseignement y ont été représentées.

Un coureur cycliste arrêté

Charles Cruppelandt qui, durant plusieurs années, se classa en bon rang dans les grandes épreuves cyclistes : Bordeaux-Paris, Paris-Roubaix, etc., vient de courir une vilaine aventure.

Il est arrêté pour complicité dans les vols commis en automobile à Chateau. Cruppelandt était employé dans une usine de Billancourt.

Plus encore qu'en temps de paix, les qualités du

Carburateur ZENITH

sont appréciées pour tous les avantages qu'il donne aux milliers de véhicules de toutes formes et de toutes puissances qui sillonnent les routes du front.

Société du Carburateur ZENITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillet, LYON

Maison à PARIS : 15, rue du Belvédère

Usines et succursales : Lyon, Paris, Londres, Milan, Turin, Detroit, New-York.

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.

Envoi immédiat de toutes pièces

Plus encore qu'en temps de paix, les qualités du

Carburateur ZENITH

sont appréciées pour tous les avantages qu'il donne aux milliers de véhicules de toutes formes et de toutes puissances qui sillonnent les routes du front.

Société du Carburateur ZENITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillet, LYON

Maison à PARIS : 15, rue du Belvédère

Usines et succursales : Lyon, Paris, Londres, Milan, Turin, Detroit, New-York.

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique